

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C<sup>e</sup>, S.A., Neuvic-sur-Tisle (Dordogne)

Rien souvent ce n'est pas le travail que l'on fait qui fatigue, mais la façon dont on le fait.

## 1440 MINUTES PAR JOUR

Nous disposons tous de 24 heures par jour, et c'est sans doute ce que nous avons de plus précieux dans la vie. Pour- ce, avec un peu de réflexion et d'organisation, nous pouvons apprendre à mieux utiliser ces 1.440 minutes par jour.

Peu d'entre nous savent vraiment jouir de la vie. Nous passons notre temps à regretter les erreurs de la veille, à nous inquiéter des problèmes du lendemain et finalement nous n'apprécions pas le bonheur qui passe.

Bien sûr, toutes les heures de la vie ne sont pas agréables, mais le sentiment d'employer son temps avec le maximum d'efficacité, sans houleuse mais sans gaspillage, donne un sentiment de bonheur. On se sent utile, on se sent un homme.

Sauf les malades et les persévères chroniques (qui sont aussi des malades et pas heureux, songez-en sûrs!), tous les hommes savent travailler. Le travail leur permet de se « réaliser ». Mais à une condition, c'est qu'ils dominent le travail et non que le travail les domine. Or, lorsque nous disons que « nous n'avons pas une minute à nous », nous ne dominons pas notre travail. Les soucis nous envahissent. Nous ne sommes plus heureux.

Ceux qui ont à faire face à des activités diverses, qui doivent régler de nombreux détails, sont particulièrement exposés à cette difficulté.

Comment pouvons-nous résoudre ce problème ?

Faisons d'abord un petit examen de conscience. Vous vous plaignez de n'avoir « pas une minute de vous ». Vous avez 24 heures par jour, soit 1.440 minutes. Où en avez-vous fait ? Indiquez vous répondez : « J'ai fait ceci et cela, et encore ceci et encore cela. Et puis, il faut tout de même bien que je dorme ! Je n'ai vraiment pas une minute ». Loin de nous l'idée de vous demander de rogner sur votre repos. Au contraire ! Mais réfléchissez à ce que vous avez fait bien des choses qui n'étaient pas indispensables. Alors, comment les éliminer ?

Il y a différentes méthodes, qu'il faut choisir en fonction de son tempérament et de son travail particulier. Certains préfèrent résoudre les détails d'abord, pour se débarrasser de l'esprit. D'autres construisent un emploi du temps dans lequel ils réservent en principe une heure en fin de journée pour résoudre les détails. L'essentiel, croyons-nous, est d'éviter la dispersion. Pour cela, il faut réserver une bonne fois deux heures de réflexion et noter par écrit les tâches essentielles. C'est par elles qu'il faut commencer sa journée et ne pas s'en laisser distraire (si ce n'est par une autre tâche aussi importante mais plus urgente). De la sorte, le plus utile sera fait, et le moins utile ne sera pas fait.

Mais, d'ailleurs, vous vous apercevrez qu'en évitant la dispersion vous gagnerez du temps et que vous en aurez assez pour tout faire, ou à peu près.

Pour tout faire et même pour vous reposer. Si vous savez équilibrer votre budget « temps », vous aurez beaucoup plus d'instant que vous ne pensez à consacrer au repos. Et votre travail n'en sera que plus efficace.

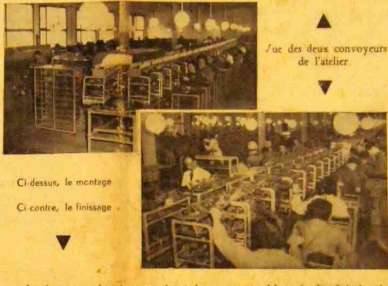
Bien souvent ce n'est pas le travail que l'on fait qui fatigue, mais la façon dont on le fait.

Louis AMBERT.  
(Extrait de « Travail et Maîtrise ».)

## Faire face aux dures nécessités de l'heure,

tel est le souci constant de l'atelier 452.

Lors du transfert de l'atelier 452 au bâtiment 12, nous avons parlé de la vive animation du samedi dernier, créée par ce remue-ménage, et de la perpétuelle, le lundi matin suivant, à la rentrée, de ceux qui ignoraient ces transformations. Si, à cette époque, nous avons insisté sur l'impérieuse nécessité de l'heure : « Toujours et encore savoir s'adapter », en en donnant les raisons, il nous est agréable de souligner aujourd'hui que tout le personnel de la 452 a compris cette nécessité, car nous en trouvons l'éloquente preuve dans les résultats obtenus depuis ce nouvel agencement.



Le but que s'étaient assigné les responsables de la fabrication dans l'intérêt général a été atteint, et c'est plaisir de voir cet atelier et marche dans l'ordre et la propreté, où tout a été bien étudié et surtout bien appliqué. L'alignement des machines et des opérateurs où chacun a pu définir ses mouvements en fonction du travail à effectuer, la facilité d'exécution qui en découle, la bonne qualité qui, sans aucune volonté et conscience professionnelle, ont été atteints qui méritaient que l'on y mette l'accent et qui répondent bien, en effet, aux exigences de l'heure.

## Il en faut parfois si peu pour obtenir de meilleurs résultats

Si nous avons attiré l'attention sur les effets préjudiciables que peuvent avoir de petites causes en matière de négligence, nous croyons qu'il est utile de mettre l'accent sur certains petits gestes d'attention, accomplis sans s'en douter, pour ainsi dire, vers lesquels nous poussent notre conscience professionnelle et qui se repercutent, avec leur valeur initiale au moins dix fois grossie, sur le résultat final.

Ces gestes-là, sont le reflet de notre volonté, de notre désir de toujours mieux faire et sont si nombreux et si variés, que nous n'en entreprenons pas l'énumération, d'abord parce qu'elle serait trop longue, et ensuite, parce que notre mémoire nous ferait défaut. C'est à chacun de nous de les chercher, de les appliquer pour nous rendre compte qu'ils ne demandent aucun effort supplémentaire, qu'ils sont au contraire « accrochés » aux gestes principaux que la plupart considèrent comme archi-complets.

Lorsque, vous mettant à table, vous vous apercevrez d'une tache

de graisse insignifiante sur la toile crêpe qui aura échappé à la fille de salle, vous allongerez le bras discrètement et, à l'aide de la serviette que vous allez déplier sur vos genoux, vous l'enlèverez à l'insu de vos voisins ou des serveuses pour préserver la manche de votre beau veston. Plusieurs souillures de la sorte sur une manche nécessiteraient un nettoyage chez le teinturier une certaine dépense, sans compter que le tissu clair de votre costume pourrait en souffrir.

Monteurs, après avoir lire votre doublure, vous en collez-il beaucoup d'appuyer sur la première afin que le contrefort vienne bien s'appliquer sur l'arête de celle-ci? Ce geste doit devenir instinctif et la précision

(Suite page 3.)

## C'est en définitive par la qualité de nos fabrications que nous conserverons notre clientèle.

Nous avons déjà eu maintes occasions — et ce ne sera point la dernière, — de parler de la vente, principal objectif de la fabrication, comme d'ailleurs du prix de revient, qui l'orsqu'il atteint le niveau le plus bas, assure la pleine qualité, en est un facteur essentiel.

Vendre dans ces conditions, c'est incontestablement gagner le client, mais pour combien de temps? Gagner le client ne suffit pas; il faut le garder, car lorsque nous perdons la faveur de ses ordres, c'est au détriment de la production journalière sur laquelle nous avons compté pour assurer le plein emploi de nous tous, donc de notre subsistance à nous.

Nous avons aussi abordé le problème de la représentation qui joue un rôle important dans la vente, de la publicité et de divers autres points non moins négociables. Mais tout ceci ne suffit pas, car, si de l'échelon le plus élevé au plus bas, il se forme des blocs, toutes les prévisions, toutes les études, tous les sondages s'écrouleront et, avec eux, la renommée qui, jusque-là, semblait pouvoir assurer la raison sociale de la firme.

Nous savons tous qu'avant de lancer un article, il convient de savoir approximativement quelles seront les réactions du public à sa vue. Belendria-là l'attention aux détails, les indices qu'il pourra ultérieurement se faire un jour en se rendant compte de la concurrence.

On aura eu beau consulter les expositions, se promener devant ses vitrines les plus répandues, se couvrir en temps utile des matières premières dans les couleurs en vogue, faire essayer des prototypes différents par d'éventuels consommateurs en leur demandant leurs impressions pour apporter des rectifications et essayer d'atteindre le perfectionnement si, du plus petit au plus grand, dans tous les domaines, chacun n'apporte sa contribution à plus consciencieusement.

Oui, si l'équipe ne forme pas un tout homogène, les études les plus poussées, les offres les plus alléchantes passeront à côté du but envisagé ou n'obtiendront que des résultats insuffisants ou éphémères, si n'est pas assurée avant tout la qualité constante. Si nos articles s'écroulent trop vite, s'ils sont usés après quelques semaines, cela se saura et, non

(Suite page 3.)

## Notre ilot se consolide



Il est enfin terminé le dernier tronçon du mur de protection et quelle belle perspective offre-t-il, sur d'une baraque, près de l'îlot qui lui fait face!

Il se détache, en effet, majestueux dans sa force neuve et permettra pas aux flots, seraient-ils tant et plus impétueux de s'attaquer à la terre qu'il empri-sonne, et qu'ils importunent, que- là, un peu chaque jour, dans leur achèvement vers l'océan.

Il n'y aura bientôt plus besoin de remblai pour combler les creux que son erection avait occasionné, car les 2.500 m<sup>3</sup> prévus pour ce nivellement arrivent à expiration, et nous nous sommes, en attendant, le plaisir de vous présenter la nouvelle place née grâce à l'achèvement de ces importants et longs travaux.

## Continuer jour après jour

Connaissez-vous l'histoire de l'athlète villageois, qui était capable de soulever un bouf? C'était l'idole de la contrée et on venait de vingt lieues à la ronde pour le voir en action.

Savez-vous comment il expliquait sa réussite à ceux qui s'en étonnaient? C'est bien simple: n'importe quel jour soulever un jeune veau; il suffit alors de continuer jour après jour.

Cette anecdote qui nous vient des bancs de l'école primaire, en réfléchissant tant soit peu, dégage une profonde leçon de persévérance et de volonté, qualités essentielles pour atteindre un but, en un mot, pour réussir.

L'homme qui, cela se conçoit, soulevait facilement le jeune veau à sa naissance, se plaignait à faire plusieurs tentatives chaque jour et ne s'apercevait pas (ou très peu), par l'entraînement si souvent répétant dans la tête, qu'il avait devant lui, vint un moment où, malgré son habitude, il ne put réussir l'expérience de la veille.

Il s'interrogea, se demandant s'il n'était pas victime d'une distension soudaine et se ressaisissant, il se rendit compte, en effet, que ce n'était plus un veau qu'il avait devant lui, mais un jeune bouf. Son échec venait de lui dévoiler la réalité, ses yeux virent juste et il mesura, satisfait, sa singulière performance.

(Suite page 3.)

Vos garçons, vos fillettes, sont toujours pressés pour aller jouer ou à la promenade. Ils sont aussi pressés lorsque, rentrant à la maison, il s'agit de se déchausser et prendre

ce modèle qui répondra à leurs désirs :

Cousu souple, doublé seulement au contrefort, patte fantaisie sur



des pantoufles d'appartement ou autres pour se mettre à l'aise. C'est l'âge où lagages et détagages important et c'est pour cette raison que nous avons jugé opportun de vous présenter, à leur intention,

lanettes, mocassin à bourrelet, bord piqûres, talonnette rapportée, bord anglais, triplepoint dentelle, forte semelle crêpe. Il se fait en gold noir et 25 ans et plus. Il est simple, pratique et élégant.



## Coup d'œil sur le Samedi 20 Novembre

La presque totalité des services travaillent de 8 heures à midi, non en récupération, mais pour permettre la livraison d'ordres dans les délais prévus. Si cette dérogation exceptionnelle à l'horaire habituel a pu gêner certains, qu'ils veuillent bien réfléchir et se pénétrer de cette idée : chaque article a son rythme et que ceux concernant l'hiver auront plus leur raison d'être au mois de mai. « Quand le fer est chaud, il fait le battre » ; quand le client demande, il faut accéder à ses desirs.

Des efforts supplémentaires sont exigés parfois, alors qu'après, bien souvent, on connaît des périodes de ralentissement. Ça a toujours été, ce sera toujours. C'est une loi de nature à laquelle nous ne pouvons nous soustraire, et elle existe dans toutes les branches de l'activité sociale. Le cultivateur, par exemple, n'assure-t-il pas beaucoup plus d'heures et ne travaille-t-il pas davantage au moment des fauchaisons et des moissons que pendant le reste de l'année ? Il serait trop beau en effet, si l'on pouvait prendre l'exécuteur d'un passage pour en combler un autre, creux, et établir ainsi un emploi du temps réglé « comme du papier à musique ».

Hélas ! nous n'en serons jamais. D'ailleurs, il est nécessaire qu'il y ait beaucoup de travail à certains moments, pour nous en faire apprécier ses bienfaits lorsqu'il se raréfie.

Mais laissons là ces considérations.

## Il en faut parfois si peu...

(Suite de la page 1.)

que vous exercez se fait au moment où vous enlevez la chaussure de la chaudière. Pas de partie de temps, vous n'avez pas d'autre part, vous connaissez les inconvénients d'un confort mal placé. Que pensez-vous d'un agit coup de marlin sur la base du bout, restée rétractaire à la relative, du coup de pédale toutes les 10 minutes, à la simple, pour recueillir 3 ou 4 crampons afin de vérifier leur longueur et la régularité des branches, du coup de chiffon sur une distorsion de lisse, de bien étendre la couture d'empege avant d'engager la chaussure dans les pannes de la machine à monter sur forme, de broser souvent le tapis où peuvent s'incruster des poussières susceptibles de s'attacher à la semelle dans les diverses opérations de finition, etc., etc. »

Soyons logiques envers nous-mêmes et reconnaissons que nous ne pouvons rien s'effectuer entre la prise de la chaussure sur le chariot et le travail qu'on demande à la machine, ou vice versa selon les cas. Une lisse privée de brillant, un confort mal serré, une doublure d'empege plissée, une semelle rayée sur une belle déforme, un bout déparé par une bosse, autant de points nuisibles à la présentation et que l'on peut éviter, non pas en s'attardant sur les procédés méthodiques propres à toute fabrication et que l'on doit considérer comme essentiels, mais par ces petits gestes étudiés, et exécutés intelligemment.

Il sont l'objet des principaux et ne sont l'objet d'aucun temps supplémentaire. Ils ne peuvent que satisfaire leurs exécutants qui trouveront, dans un travail toujours mieux fait, la meilleure des récompenses morales.

Jean SIRIEX

en permission, est heureux de se retrouver dans l'ambiance du Bureau du Personnel.

## QUE SERA DEMAIN ?

Voici une interrogation que nous nous posons souvent, que nous posons aux autres ou que les autres nous posent, car le monde que nous vivons de par son instabilité, les menaces de troubles, ou de mettre le progrès au service de la destruction de l'être humain plutôt qu'à sa conservation, nous imprègne de pessimisme pour ne pas dire de vive inquiétude.

Certains esprits égarés, ceux qui voient tout en noir, ont le courage faible et l'impression qu'une catastrophe est suspendue sur leur tête ; d'autres, plus optimistes, se « laissent vivre » en disant : « Advienne que pourra » et ce sont les plus philosophes — à condition d'œuvrer de tout leur cœur et avec toute leur conscience, comme si nous ne devions jamais connaître de plus mauvais jours.

Lorsque nous observons une rentrée à l'usine, pouvons-nous nous faire une idée de ce que pensent les uns et les autres, ceux qui ont l'air le plus décidé ou ceux qui paraissent anxieux ? Quelle sera demain leur réaction devant une grave menace ?

Les enfants d'aujourd'hui sombreraient peut-être dans le pessimisme, alors que ceux qui, hier, voyaient des perspectives rassurantes souvent et, se moquant du danger, traversaient l'orage, aujourd'hui prétendent qu'il faut manger, boire, dormir et attendre les événements pour être heureux, il n'en reste pas moins vrai que des perturbations de différents ordres peuvent soudainement nous mettre en face des problèmes les plus graves devant une rapide de solutions seront souvent la planche de salut.

Que ferions-nous demain si, par exemple, le libre échange entre pays créait une situation catastrophique pour notre industrie ? Beaucoup s'insurgeraient contre ceux qui nous guident, critiqueraient leur gestion, ne comprennent pas que nous ne sommes luttés contre la concurrence étrangère. Hélas ! les raisons valables pour justifier un tel état alarmeront si nos nombres et si complexes que nous n'avons pas la prétention de pouvoir les analyser ici.

Ne continuons jamais du travail mal commencé ; il y va de l'intérêt de tous.

De l'origine du caoutchouc à son emploi

## De l'origine du caoutchouc à son emploi

De point de vue technique, le caoutchouc présente un intérêt très grand, puisqu'il se prête à de multiples transformations et s'adapte à d'innombrables utilisations. Du point de vue économique, son importance est comparable à celle des matières premières de la métallurgie ou de la chimie industrielle.

**LE LATEX**  
Ainsi que nul ne l'ignore, le caoutchouc naturel trouve son origine dans le latex, qui est le sève d'un arbre des régions tropicales : l'hévéa.

La forêt vierge et la brousse sont d'abord défrichées, puis plantées d'arbres sélectionnés et greffés. Dans ces plantations, aux géométriques et majestueux alignements, l'hévéa ne produit pas pendant les cinq premières années de sa vie. A partir de la sixième année, la récolte du latex commence, et se poursuit généralement jusqu'à 25 ans et un peu au delà. Pour récolter le latex, on opère une saignée rituelle dans l'écorce, autour du tronc de l'arbre, et la sève de l'hévéa, perlant de la blessure ainsi faite et suivant la rainure, vient se déposer dans une petite capsule. Lorsque la coagulation se produit au bas de la saignée, on enlève une petite bande d'écorce, régulièrement et la récolte continue.

**POUR OBTENIR LE CAOUTCHOUC**  
L'usage qui va assurer la transformation du caoutchouc en fabriquant les différentes pièces réalisées en cette matière et tout particulièrement les pneus qui vont attirer toute l'attention, prend la forme brute, sous forme de

Lorsqu'un incendie se déclare dans une maison, le plus pressé c'est d'éviter qu'il ne se propage et de sauver ce qui est en danger.

Il devrait en être de même dans le monde des affaires, quand on est obligé, en un mot, de se débattre dans le remous de l'incertitude.

Comme chacun le sait, les avions décollent contre le vent. Ce serait une bonne suggestion en pareille circonstance.

Nos initiatives auraient les meilleures chances de succès si nous nous décidions d'affronter la tempête pour la réaliser.

Un jeune du 461...



Alex FEFANT (C.A.P.A.), cambrionné, « préparé », etc ; présentement, il est passeur en trépoine.

...et deux anciens du 405



André VALADE vint parmi nous en 1940. Il d'abord le manipulant, travailla à la confection et depuis longtemps compte les tiges à la manipulation 405.

## La qualité de nos fabrications

(Suite de la page 1.)  
seulement ceux qui auront été livrés, neuf fois sur dix ne reviendront pas dans leurs conversations mettront les autres en garde contre les inconvénients d'un confort l'objet.

Sachons donc, que c'est le service de vente vers lequel nous dirigeons si souvent nos regards, qui, connaissant les aspirations du consommateur et les fluctuations nous oignons le client, mais n'oublions pas que la fabrication qui le garde par l'application et la conscience professionnelle de tous ses exécutants sans exception.

## JOUR APRÈS JOUR...

(Suite de la page 1.)  
Il était arrivé au faite de la force physique individuelle et découvert le secret du succès, secret dont il aurait deviné se servir dans ses entreprises.

La réussite vient du désir que nous avons de nous perfectionner, nous du temps et de l'attention que nous mettons dans nos études, dans nos essais que nous ne craignons pas de renouveler, de ne pas nous laisser abattre par les obstacles rencontrés, d'avoir un idéal et de nous maintenir en ce qui coûte dans le chemin qui y conduit.

Jeunes des vices, apprentis de toutes sortes, qui voulez devenir des hommes dignes de ce nom, pour plus tard de la considération de votre entourage par vos qualités morales et vos connaissances professionnelles, portez les fruits demain et que le succès n'en aître que la somme des applications journalières, de la sévérité envers soi-même.

Pour réussir, il faut progresser, mais n'oubliez pas que tout progrès nécessite un effort.

Lucien DUBOIS entra en 1940 et débuta à la confection, passa magasinier au 704 et enfin au 405 où nous le découvrons actuellement à la refente des peaux.



Lucien DUBOIS entra en 1940 et débuta à la confection, passa magasinier au 704 et enfin au 405 où nous le découvrons actuellement à la refente des peaux.

## MISE EN FORME DES PIÈCES

**Exemple : un pneu**  
Ainsi que nous venons de le dire, la plastification a pour but de donner au caoutchouc des propriétés mécaniques, permettant de mettre en forme assemblé. Dans toute industrie du caoutchouc, cette mise en forme s'effectue de deux manières différentes : soit par calendrage, soit par boudinage.

Mais d'abord, de quel est constitué un pneu ? On peut dire qu'il est composé de trois parties : la bande de roulement, l'armature en toile recouverte de caoutchouc et les accessoires (tringles de rigidité, éventuellement flancs blancs, etc.).

A ces trois parties, sont étroitement liées les deux méthodes de mise en forme : le boudinage, pour la bande de roulement, le calendrage pour l'armature toilée, les accessoires étant confectionnés comme des pièces de caoutchouc industriel, suivant l'une de ces deux méthodes.

(A suivre.)  
J. PELLERIN  
(Extrait de « Travail et Méthode »)

